

Luxembourg, Duras, la Feuillade, d'Estrades, Navailles, Schomberg et Vivonne; en voilà huit bien comptés : je vous laisse méditer sur cet endroit. Le grand maître (1) était au désespoir, on l'a fait duc; mais que lui donne cette dignité? Il a les honneurs du Louvre par sa charge; il ne passera point au parlement à cause des conséquences; et sa femme ne veut de tabouret qu'à Bouillé (2); cependant c'est une grâce; et s'il était veuf, il épouserait quelque jeune veuve. Vous savez la haine du comte de Grammont pour Rochefort; je le vis hier, il est enragé : il lui a écrit, et l'a dit au roi. Voici la lettre :

MONSEIGNEUR,

La faveur l'a pu faire autant que le mérite (3).

C'est pourquoi je ne vous en dirai pas davantage.

Le comte de GRAMMONT,

Adieu, Rochefort.

Je crois que vous trouverez ce compliment comme on l'a trouvé ici. Il y a un almanach que j'ai vu, c'est de Milan : on y lit au mois de juillet : *Mort subite d'un grand*; et au mois d'août : *Ah! que vois-je!* On est ici dans des craintes continuelles : cependant nos six mille hommes sont partis

(1) Le comte de Ludes, grand maître de l'artillerie.

(2) Renée-Éléonore de Bouillé, première femme du comte de Ludes, passait sa vie à Bouillé, par un goût singulier qu'elle avait pour la chasse.

(3) Vers du *Cid*.

pour abîmer la Bretagne; ce sont deux Provençaux (1) qui ont cette commission. M. de Pomponne a recommandé nos pauvres terres. M. de Chaulnes et M. de Lavardin sont au désespoir : voilà ce qui s'appelle des dégoûts. Si jamais vous faites les fous, je ne souhaite pas qu'on vous envoie des Bretons pour vous corriger : admirez combien mon cœur est éloigné de toute vengeance. Voilà, mon cher comte, tout ce que nous savons jusqu'à l'heure qu'il est : en récompense d'une très-aimable lettre, je vous en écris une qui vous donnera du déplaisir; j'en suis, en vérité, aussi fâchée que vous. Nous avons passé tout l'hiver à entendre conter les divines perfections de ce héros : jamais un homme n'a été si près d'être parfait, et plus on le connaissait, plus on l'aimait, et plus on le regrette. Adieu, Monsieur et Madame, je vous embrasse mille fois. Je vous plains de n'avoir personne à qui parler de cette grande nouvelle; il est naturel de communiquer tout ce qu'on pense là-dessus. Si vous êtes fâchés, vous êtes comme nous ici.

(79)

A MADAME DE GRIGNAN

A Paris, vendredi 15 août 1675.

Je voudrais mettre tout ce que vous m'écrivez de M. de Turenne dans une oraison funèbre : vraiment votre style

(1) Le bailli de Forbin, dont il a été mention ci-devant, et le marquis de Vins, capitaine-lieutenant de la seconde compagnie des mousquetaires du roi.

est d'une énergie et d'une beauté extraordinaires; vous étiez dans les bouffées d'éloquence que donne l'émotion de la douleur. Ne croyez point, ma fille, que son souvenir soit déjà fini dans ce pays-ci; ce fleuve qui entraîne tout, n'entraîne pas sitôt une telle mémoire; elle est consacrée à l'immortalité. J'étais l'autre jour chez M. de la Rochefoucauld avec M^{me} de Lavardin, M^{me} de la Fayette et M. de Marcillac. M. le Premier y vint: la conversation dura deux heures sur les divines qualités de ce véritable héros; tous les yeux étaient baignés de larmes; et vous ne sauriez croire comme la douleur de sa perte est profondément gravée dans les cœurs: vous n'avez rien par-dessus nous que le soulagement de soupirer tout haut et d'écrire son panegyrique. Nous remarquons une chose, c'est que ce n'est pas depuis sa mort que l'on admire la grandeur de son cœur, l'étendue de ses lumières et l'élévation de son âme; tout le monde en était plein pendant sa vie; et vous pouvez penser ce que fait sa perte par-dessus ce qu'on était déjà: enfin, ne croyez pas que cette mort soit ici comme celle des autres. Vous pouvez en parler tant qu'il vous plaira, sans croire que la dose de votre douleur l'emporte sur la nôtre. Pour son âme, c'est encore un miracle qui vient de l'estime parfaite qu'on avait pour lui; il n'est pas tombé dans la tête d'aucun dévot qu'elle ne fût pas en bon état; on ne saurait comprendre que le mal et le péché pussent être dans son cœur: sa conversion si sincère nous a paru comme un baptême: chacun conte l'innocence de ses mœurs, la pureté de ses intentions, son humilité éloignée de toute sorte d'affectation, la solide gloire dont il était plein sans faste et sans ostentation, aimant la vertu pour elle-même, sans se soucier de l'approbation des hommes;

une charité généreuse et chrétienne. Vous ai-je dit comme il rhabilla ce régiment anglais? Il lui en coûta quatorze mille francs, et il resta sans argent. Les Anglais ont dit à M. de Lorges qu'ils achèveraient de servir cette campagne pour venger la mort de M. de Turenne, mais qu'après cela ils se retireraient, ne pouvant obéir à d'autres qu'à lui. Il y avait de jeunes soldats qui s'impatientaient un peu dans les marais, où ils étaient dans l'eau jusqu'aux genoux, et les vieux soldats leur disaient: « Quoi! vous vous plaignez? « on voit bien que vous ne connaissez pas M. de Turenne: « il est plus fâché que nous quand nous sommes mal; il « ne songe, à l'heure qu'il est, qu'à nous tirer d'ici; il « veille quand nous dormons; c'est notre père; on voit « bien que vous êtes jeunes: » et c'est ainsi qu'ils les rassuraient. Tout ce que je vous mande est vrai: je ne me charge point des fadaïses dont on croit faire plaisir aux gens éloignés; c'est abuser d'eux; et je choisis bien plus ce que je vous écris, que ce que je vous dirais si vous étiez ici. Je reviens à son âme: c'est donc une chose à remarquer que nul dévot ne s'est avisé de douter que Dieu ne l'eût reçue à bras ouverts, comme une des plus belles et des meilleures qui soient jamais sorties de ses mains: méditez sur cette confiance générale de son salut, et vous trouverez que c'est une espèce de miracle qui n'est que pour lui. Vous verrez dans les nouvelles les effets de cette grande perte.

Le roi a dit d'un certain homme dont vous aimiez assez l'absence cet hiver, qu'il n'avait ni cœur, ni esprit, rien que cela. M^{me} de Rohan, avec une poignée de gens, a dissipé et fait fuir les mutins qui s'étaient attroupés dans son duché de Rohan. Les troupes sont à Nantes, commandées par Forbin, car de Vins est toujours subalterne. L'ordre

de Forbin est d'obéir à M. de Chaulnes; mais comme ce dernier est dans son Fort-Louis, Forbin avance et commande toujours. Vous entendez bien ce que c'est que ces sortes d'honneurs en idée, que l'on laisse sans action à ceux qui commandent. M. de Lavardin avait fort demandé le commandement; il a été à la tête d'un vieux régiment (1), et prétendait que cet honneur lui était dû; mais il n'a pas eu contentement. On dit que nos mutins demandent pardon; je crois qu'on leur pardonnera moyennant quelques pendus. On a ôté M. de Chamillard, qui était odieux à la province, et l'on a donné pour intendant de ces troupes M. de Marcillac, qui est fort honnête homme. Ce ne sont plus ces désordres qui m'empêchent de partir, c'est autre chose que je ne veux pas quitter. Je n'ai pu même aller à Livry, quelque envie que j'en aie : il faut prendre le temps comme il vient; on est assez aise d'être au milieu des nouvelles, dans ces terribles conjonctures.

Écoutez, je vous prie, encore un mot de M. de Turenne. Il avait fait connaissance avec un berger qui savait très-bien les chemins et le pays; il allait seul avec lui, et faisait poster ses troupes selon le récit que cet homme lui faisait; il aimait ce berger, et le trouvait d'un sens admirable : il disait que le colonel Bec était venu comme cela, et qu'il croyait que ce berger ferait sa fortune comme lui. Quand il eut fait passer ses troupes à loisir, il se trouva content, et dit à M. de Roye : « Tout de bon, il me semble « que cela n'est pas trop mal; et je crois que M. de Mon- « técuculli trouverait assez bien ce que l'on vient de faire. » Il est vrai que c'était un chef-d'œuvre d'habileté. M^{me} de

(1) Du régiment de Navarre, l'un des six vieux.

Villars a vu une autre relation depuis le jour du combat, où l'on dit que, dans le passage du Rhin, le chevalier de Grignan fit encore des merveilles de valeur et de prudence : Dieu le conserve, car le courage de M. de Turenne semble être passé à nos ennemis : ils ne trouvent plus rien d'impossible.

Depuis la défaite du maréchal de Créqui, M. de la Feuillade a pris la poste, et s'en est venu droit à Versailles, où il surprit le roi, et lui dit : « Sire, les uns font venir « leurs femmes (*c'est Rochefort*), les autres viennent les « voir : pour moi, je viens voir une heure Votre Majesté « et la remercier mille et mille fois; je ne verrai que Votre « Majesté, car ce n'est qu'à elle que je dois tout. » Il causa assez longtemps, et puis prit congé, et dit : « Sire, je « m'en vais, je vous supplie de faire mes compliments à « la reine, à M. le Dauphin, à ma femme et à mes enfants, » et s'en alla remonter à cheval; et en effet, il n'a vu âme vivante. Cette petite équipée a fort plu au roi, qui a raconté, en riant, comme il était chargé des compliments de M. de la Feuillade. Il n'y a qu'à être heureux; tout réussit.

(80)

A LA MÊME

A Paris, lundi 26 août 1675.

Je revins samedi matin de Livry; j'allai l'après-dîner chez M^{me} de Lavardin, qui vous a écrit un billet, en vous envoyant une relation : cette marquise vous aime beau-

coup, et vous lui répondez, sans doute, comme vous savez si bien faire; elle s'en va de son côté, et d'Harouis et moi du nôtre: les vacances de la chicane font partir bien des gens. La cour est partie ce matin pour Fontainebleau; le souvenir qui m'est resté de ce lieu (1) me fait encore trembler; mais enfin on y va pour se divertir: Dieu veuille que nous ne soyons pas assommés pendant ce temps-là. Le siège de Trèves se pousse vivement: s'il y a quelque balle qui ait reçu la commission de tuer le maréchal de Créqui, elle ne tardera pas à le trouver, car on dit qu'il s'expose comme un désespéré.

M. le prince est à l'armée d'Allemagne; il a dit à un homme, qui l'a dit depuis peu: « Je voudrais bien avoir causé seulement deux heures avec l'ombre de M. de Turenne, pour prendre la suite de ses desseins, pour entrer dans ses vues, et me mettre au fait des connaissances qu'il avait de ce pays, et des manières de peindre du Montécuculli. » Et quand cet homme-là lui dit: « Monseigneur, vous vous portez bien, Dieu vous conserve, pour l'amour de vous et de la France! » M. le prince ne répondit qu'en haussant les épaules.

Mon fils me mande que M. le prince d'Orange fait mine de vouloir assiéger le Quesnoy, et, que, si cela est, ils sont à la veille d'une action. M. de Luxembourg a bien envie de faire parler de lui; il est bien heureux, car il a bien entretenu l'ombre de M. le prince; enfin on tremble de tous côtés. J'ai demandé à M. de Louvois le régiment de Sanzei à pur et à plein, avec la permission de vendre le guidon; bien entendu que le pauvre de Sanzei serait mort, dont on

(1) Où elle s'était séparée de sa fille.

n'a encore aucune nouvelle. Le vicomte de Marsilly est mon résident auprès du ministre, et s'est chargé de la réponse; je voudrais qu'elle fût apportée par M. de Sanzei. Vous croyez bien que si M^{me} de Sanzei pouvait y avoir la moindre prétention, je ne l'aurais pas barrée, moi qui respecte Saint-Hérem pour le régiment royal; mais le roi, qui avait donné ce petit régiment à Sanzei, le donnera à quelque autre. Pour celui de Picardie, il n'y faut pas penser, à moins que de vouloir être abîmé dans deux ans; mais c'est mal dit *abîmé*, c'est *déshonoré*; car, comme il n'est plus permis de se ruiner ni d'emprunter, comme autrefois, on demeure tout court, avec infamie. Ce second Chenoise, neveu de Saint-Hérem, est ressuscité depuis deux jours: il était prisonnier des Allemands; c'est là où nous devrions trouver M. de Sanzei. Pour le pauvre petit Froulai, il a fallu remuer et retourner, et regarder quinze cents hommes morts en un endroit du combat, pour trouver ce pauvre garçon, qu'on a reconnu, percé de dix ou douze coups: sa pauvre mère demande sa charge de grand maréchal des logis (*de la maison du roi*), qu'elle a achetée; elle crie et pleure, on lui répond qu'on verra; et vingt-deux ou vingt-trois personnes demandent cette charge. Pour dire le vrai, on reconnaît tous les jours que jamais une défaite n'a été si remplie de désordre et de confusion que celle du maréchal de Créqui. Je vis samedi la maréchale chez M. de Pomponne; elle n'est pas reconnaissable.

Ne croyez pas, ma fille, que la mort de M. de Turenne ait passé aussi vite que les autres nouvelles; on en parle et on le pleure encore tous les jours: heureux ceux, comme vous dites, qui n'ont pas fait la moindre attention sur cette perte! La déroute qui est arrivée depuis a bien

renouvelé les éloges du héros. Vous m'avez fait grand plaisir d'avoir frissonné de ce qu'a dit Saint-Hilaire; il n'est pas mort, il vivra avec son bras gauche, et jouira de la beauté et de la fermeté de son âme. Je crois que vous aurez été bien étonnée de voir une petite défaite de notre côté; vous n'en avez jamais vu depuis que vous êtes au monde. Il n'y a que le coadjuteur qui en ait profité, en donnant un air si nouveau et si spirituel à sa harangue, que cet endroit en a fait tout le prix, au moins pour les courtisans; car toutes les bonnes têtes l'ont louée depuis le commencement jusqu'à la fin. Je dinai samedi avec le coadjuteur et le bel abbé: je suis ravie quand je vois quelque Grignan.

Enfin, ma chère enfant, cherchez bien dans toute la cour et dans toute la France; il n'y a que moi qui, ayant une fille si parfaitement aimée, sois privée de la joie de la voir et de passer sa vie avec elle: ce sont des règles de la Providence auxquelles je ne puis me soumettre qu'avec des peines infinies: nous faisons donc bien de nous écrire, puisque c'est tout ce que nous avons. Je comprends l'occupation que vous donnent mes lettres, et combien elles vous détournent de certains devoirs: vous perdez connaissance, dites-vous; je souffre deux fois la semaine que l'on m'en dise autant: il ne faut point d'autre livre que ces abominables lettres que je vous écris; je vous défie de les lire tout de suite; mais, ma fille, vous en êtes contente, c'est assez. Voilà le gros abbé qui me dit cent folies de mon voyage en Bretagne: nous trouvons que je n'ai pris ma résolution que depuis ce que j'ai su du désordre des séditieux; il dit que je ne veux pas perdre une si belle occasion, que je ne retrouverai peut-être de ma vie.

Le chevalier de Lorraine est arrivé auprès de MONSIEUR,

comme si de rien n'était; il a trouvé quelque charitable personne qui l'a remis dans le bon ou le mauvais chemin: cette petite nouvelle n'a pas donné beaucoup d'attention; elle a paru une misère qui n'a pas tenu sa place devant la mort de M. de Turenne, et tout ce qui s'en est ensuivi.

Notre cardinal est encore à Saint-Michel; je m'en vais lui écrire, il le trouve bon. L'abbé de Pontcarré est très-digne de vos lettres; il les aime et sait les lire; il m'en fait part, et puis il les cache précieusement: vous ne sauriez croire le tour surprenant et agréable que vous donnez sans y penser à toutes choses.

MADemoiselle est arrivée pour se baigner; elle ne va point à Fontainebleau. J'embrasse de tout mon cœur M. de Grignan et mes petits-enfants; mais, ma très-belle et très-aimable, je suis à vous par-dessus tout: vous savez combien je suis loin de la radoterie qui fait passer violemment l'amour maternel aux petits-enfants; le mien est demeuré tout court au premier étage, et je n'aime ce petit peuple que pour l'amour de vous.

(81)

A LA MÊME

A Paris, vendredi 6 septembre 1675.

Je vous regrette, ma chère enfant, et cette rage de m'éloigner encore de vous, et de voir pour quelques jours notre commerce dégingandé, me donne une véritable tristesse. Pour achever l'agrément de mon voyage, *Hélène* ne vient pas avec moi; j'ai *Marie* qui jette sa gourme,

comme vous savez ; mais ne soyez point en peine de moi, je m'en vais un peu essayer de n'être pas servie si fort à ma mode, et d'être un peu dans une solitude ; j'aimerais à connaître la docilité de mon esprit, et je suivrai les exemples de courage et de raison que vous me donnez. M^{me} de Coulanges ne fait-elle pas aussi des merveilles de s'ennuyer à Lyon ? Ce serait une belle chose que je ne susse vivre qu'avec les gens qui me sont agréables ; je me souviendrai de vos sermons ; je m'amuserai à payer mes dettes et à manger mes provisions : je penserai beaucoup à vous, ma très-belle, je lirai, je marcherai, j'écrirai, je recevrai de vos lettres. Hélas ! la vie ne se passe que trop : on respire partout. Je porte une infinité de remèdes bons ou mauvais ; il n'y en a pas un qui n'ait été la médecine de mes voisins : j'espère que cette boutique me sera fort inutile, car je me porte extrêmement bien.

Je fus avant-hier toute seule à Livry, me promener délicieusement avec la lune ; il n'y avait aucun serein ; j'y fus depuis six heures du soir jusqu'à minuit, et me suis fort bien trouvée de cette petite équipée : je devais bien cet adieu à la belle Diane et à l'aimable abbaye. Il n'a tenu qu'à moi d'aller à Chantilly, en très-bonne compagnie ; mais je ne me suis pas trouvée assez libre pour faire un si joli voyage ; ce sera pour le printemps qui vient. J'ai été tantôt chez Mignard, pour voir le portrait de Louvigny : il est parlant ; mais je n'ai pas vu Mignard : il peignait M^{me} de Fontevrauld, que j'ai regardée par le trou de la porte ; les Villars étaient à ce trou avec moi : nous étions plaisantes.

M. le prince est un peu étonné d'être sur la défensive, et de se reculer et se retrancher vers Schlestat : la goutte

et le mois d'octobre ne diminueront pas son chagrin. Pour moi, j'emporte l'inquiétude de mon fils ; il me semble que je m'en vais avoir la tête dans un sac pendant dix à douze jours ; et vous jugez bien que, sans de bonnes raisons, je ne quitterai pas Paris dans ce temps de nouvelles. Saint-Thou avait songé, la veille qu'il a été tué, qu'il avait eu un démêlé avec le prince d'Orange, et qu'il lui avait dit de si bonnes injures, que ce prince l'avait fait maltraiter par ses gardes : il conta ce songe, et ce fut par ses gardes qu'il fut tué sottement, car il ne voulut jamais de quartier, quoiqu'il fût seul contre deux cents : c'est une belle pensée ; tout le monde se moque de lui, quoique Voiture nous ait appris que c'est fort mal fait de se moquer des trépassés. La pauvre Sanzei est tirillée par de ridicules espérances que son mari n'est point mort, et veut attendre la fin du siège de Trèves pour prendre son deuil. Adieu, ma très-aimable, je ne puis vous dire combien je suis à vous, quoique je dise un peu plus que vous ce que je sens.

(82)

A LA MÊME

Mardi 17 septembre 1675.

Voici une bizarre date. *Je suis dans un bateau, dans le courant de l'eau, fort loin de mon château* : je pense même que je puis achever, *ah ! quelle folie !* car les eaux sont si basses, et je suis si souvent engravée, que je regrette mon équipage qui ne s'arrête point et qui va son train. On s'ennuie sur l'eau, quand on y est seule ; il faut un petit

comte des Chapelles et une mademoiselle de Sévigné. Mais enfin c'est une folie de s'embarquer, quand on est à Orléans, et peut-être même à Paris; c'est pour dire une gentillesse: Il est vrai cependant qu'on se croit obligé de prendre des bateliers à Orléans, comme à Chartres d'acheter des chapelets.

Je vous ai mandé comme j'avais vu l'abbé d'Effiat dans sa belle maison: je vous écrivis de Tours; je vins à Saumur, où nous vîmes Vineuil; nous repleurâmes M. de Turenne: il en a été vivement touché: vous le plaindrez, quand vous saurez qu'il est dans une ville où personne n'a vu le héros. Vineuil est bien vieilli, bien toussant, bien crachant, et dévot; mais toujours de l'esprit; il vous fait mille et mille compliments. Il y a trente lieues de Saumur à Nantes, nous avons résolu de les faire en deux jours, et d'arriver aujourd'hui à Nantes: dans ce dessein, nous allâmes hier deux heures de nuit: nous nous engravâmes et nous demeurâmes à deux cents pas de notre hôtellerie, sans pouvoir aborder. Nous revînmes au bruit d'un chien, et nous arrivâmes à minuit dans un *tugurio* plus pauvre, plus misérable qu'on ne peut vous le représenter: nous n'y avons trouvé que deux ou trois vieilles femmes qui filaient, et de la paille fraîche, sur quoi nous avons tous couché sans nous déshabiller; j'aurais bien ri, sans l'abbé, que je meurs de honte d'exposer ainsi à la fatigue d'un voyage. Nous nous sommes rembarqués à la pointe du jour, et nous étions si parfaitement établis dans notre gravier, que nous avons été près d'une heure avant que de reprendre le fil de notre discours: nous voulons, contre vent et contre marée, arriver à Nantes; nous ramons tous. J'y trouverai de vos lettres; et comme on m'a dit que la poste va passer

à Ingrandes, je vais y laisser celle-ci chemin faisant. Je me porte très-bien, il ne me faudrait qu'un peu de causerie. Je vous écrirai de Nantes, comme vous pouvez penser. Je suis impatiente de savoir de vos nouvelles, et de l'armée de M. de Luxembourg; cela me tient fort au cœur; il y a neuf jours que j'ai ma tête dans ce sac. L'histoire des croisades est très-belle, surtout pour ceux qui ont lu le Tasse, et qui revoient leurs vieux amis en prose et en histoire; mais je suis servante du style de l'auteur.

(83)

A LA MÊME

Aux Rochers, dimanche 29 septembre 1675.

Je vous ai écrit, ma fille, de tous les lieux où je l'ai pu; et comme je n'ai pas eu un soin si exact pour notre cher d'Hacqueville, ni pour mes autres amis, ils ont été dans des peines de moi dont je leur suis trop obligée: ils ont fait l'honneur à la Loire de croire qu'elle m'avait abîmée: hélas! la pauvre créature! je serais la première à qui elle eût fait ce mauvais tour; je n'ai eu d'incommodité que parce qu'il n'y avait pas assez d'eau dans cette rivière. D'Hacqueville me mande qu'il ne sait que vous dire de moi, et qu'il craint que son silence sur mon sujet ne vous inquiète. N'êtes-vous pas trop aimable d'avoir bien voulu paraître assez tendre à mon égard, pour qu'on vous épargne sur les moindres choses? Vous m'avez si bien persuadée la première, que je n'ai eu d'attention qu'à vous écrire très-exactement. Je partis donc de la Silleraye le lende-